

Bulletin communal

N° 22



Le p'tit palennois



JANVIER 2014

« Je veux rapporter d'abord un acte de bravoure, voire d'héroïsme, accompli par Auguste et Nathalie Demunter, un couple de retraités, qui vivaient à Saint Seurin, des gens simples et modestes.

En février 1944, les gendarmes de Pons sont venus arrêter une famille juive, les Levy, composée de la mère, de la fille, du neveu et du grand-père. Au moment du départ, la mère et la fille ont souhaité aller aux toilettes. Par une porte à l'arrière de la maison, elles ont saisi l'occasion pour s'enfuir, en pleine nuit noire, à travers champs.

Les gendarmes n'ont emmené que le grand-père et le neveu. Le premier, malade, n'ira pas loin, il mourra à l'hôpital de Saintes ; le second ne reviendra pas d'Allemagne...

Que devinrent les deux femmes ?

Les bruits les plus divers circulaient, dont le plus répandu était qu'elles s'étaient suicidées, en se jetant dans un puits !

Il faut rappeler qu'à cette époque quiconque hébergeait des juifs, un résistant, un aviateur allié ... était condamné sans jugement.

Elles sont allées jusqu'à Pérignac, mais n'ont pas pu y trouver asile. Elles sont revenues à St Seurin et se sont cachées dans un grenier chez les Labéausse. Mais le froid et les courants d'air ne leur permettaient pas de rester dans ce grenier. Par ailleurs la maison était au milieu du bourg, par conséquent mal isolée des curieux. Elles ont demandé refuge à Auguste et Nathalie Demunter, qu'elles connaissaient bien.

Auguste Demunter, ancien employé des chemins de fer, était venu passer ses vieux jours à St Seurin ; il habitait, avec son épouse et sa belle-mère, la maison, dont Mr et Mme Chateuvieux sont actuellement propriétaires. Cette maison, en bordure Est du village, est composée de deux bâtiments, l'un en rez de chaussée, l'autre légèrement surélevé. Côté rue, une porte en fer forgé et un mur isolaient des regards la cour intérieure et le grand jardin potager, qu'Auguste cultivait avec soin.

Madame Levy et sa fille s'y sont donc installées et y sont demeurées jusqu'à la libération de la région, en Septembre 1944.

Quelle ne fût pas la surprise de mon épouse de les voir à ce moment-là : deux personnes ont vécues, sept mois, à cent mètres de chez elle, sans que jamais elle ne soupçonnât leurs existences. Il y avait bien des faits singuliers ; la porte en fer était toujours fermée à clé ; quand on sonnait, c'est la grand-mère qui venait, demander l'objet de la visite, allait chercher la clé avant de faire entrer ; pendant ce temps, les deux juives pouvaient aller se cacher et effacer toute trace de leur présence. Le ravitaillement posait aussi problème ; la voisine d'en face était intriguée par les quantités de pain que les Demunter prenait au passage du boulanger.

Bien que les relations entre ces voisines ne fussent pas les meilleurs du monde, Nathalie allât trouver Berthe et lui racontât ; Berthe gardât le secret. Le maire et le secrétaire de mairie le savaient aussi ; ils n'en dirent rien.

Madame Levy et sa fille sont revenues plusieurs fois manifester leur reconnaissance à Auguste et Nathalie.

C'est le seul acte d'héroïsme d'habitants de St Seurin tout au moins à ma connaissance.

Cette histoire mérite d'être connue et son souvenir perpétuer. »

Aujourd'hui, les maisons Labéausse et Chateuvieux sont habitées respectivement par Michel Drouillard et Eric Raimond.

Le Maire,
Yves ARCHAMBAUD



26/01/2015